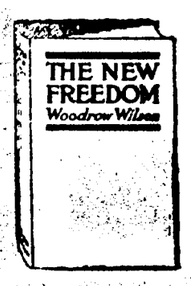
The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis



Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Édition, Net $1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,

GARDEN CITY, N. Y.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS

—VIA—

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET

Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Noti, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.

$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazburg

$1.25

Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Talisheek, Florenville, Maud, Amos et Intermédiare.

$1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orleans.

HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7.35 a. m
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station.....6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à **7:30 P. M.**

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un filet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets,

211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2939.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

T&NO

Seule ligne faisant un service directe
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

PLUS D'APPETIT ??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se presenter à la chancellerie:

M. Arrebos, Naton Eugène.
M. Barbier, Jean Alexandre.
M. Barthe, Jean Pierre.
M. Barroul, Julien.
M. Beaume, Jean Pierre.
M. Berklmans, James.
M. Bejotte, Auguste.
M. Boulard, André.
M. Bouillon, Guillaume.
M. Casamayouret, Jean Pierre.
M. Canton, Martin.
M. Calando, Victor.
M. Chamboredon, Paul Martin.
M. Crepel, Ambroise Joseph.
M. Duffourc, Jean Pierre.
M. Ducros, J V. Philippe Honoré.
M. Duranton, François.
M. Escude, Augustin.
M. Faurie, Claude Auguste.
M. Fort, Célestin François.
M. Fortes, Jean Cyprien.
M. Fortes, Jean.
M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore.
M. Hoffmann, Léonard.
M. Labourdette, Laurent.
M. Maisonneuve, Louis Jean.
M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre.
M. Poey, Maurice.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissments, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT

214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix moderés.

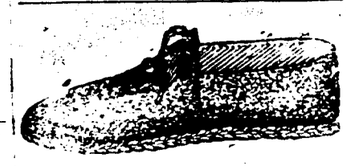
OUVERT TOUTE LA NUIT
18sept

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets

THOMAS M. JOHNSTON
1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1445

Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer
26oct—1 an



JULES LALERE,

IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon,
Nouvelle-Orléans - - Louisiane

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER,

REIMS

LOUIS ROEDERER Champagne

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

THE INDEPENDENTS
Panama Engraving Co.
612 RUE GRAVIER
NOS PRIX SONT CONSCIENCIEUX
Phone Main 1959
6jan—1m

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR
JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange
O. Boit Nouvelle-Orléans L

VENTES A L'ENCAN

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de 4 lots de terre de valeur du troisième district faisant face à la London avenue, l'un d'eux formant le coin de la rue Law (llet Dorgenois et New Orleans).

Rixford J. Lincoln vs. Melchior Wadenpfuhl.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orleans — No. 405,634 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le premier district de ville le JEUDI, 12 février 1914, à midi la propriété suivante décrite a savoir:

Quatre certains lots de terre avec toutes les améliorations situé dans le Troisième district de cette ville, dans la partie appelée Gentilly dans l'llet No. 1370 bornés par l'Avenue de Londres, les rues Dorgenois, Law et Nouvelle Orléans désignés par les Numéros 7-8-9-10 sur un croquis ou plan d'arpentage dressé par Edgar Pillié, voyer le 17 Août 1906 et annexé à un acte devant Buissière Rouen notaire daté du 11 mai 1909, suivant le quel ils mesurent chacun, trente deux pieds sur l'avenue de Londres sur cent vingt six pieds de profondeur entre lignes égales et parallèles. Le lot No. 10, formant le coin de l'avenue de Londres et de la rue Law. Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant: l'acquéreur devant faire au moment de l'adjudication un dépôt dix pour cent sur le montant de son enchère.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil, Paroisse d'Orleans.
OSCAR SCHREIBER,
Avocat pour le demandeur.
jan 9 16 23 30 — fev 6 11 12

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2eme District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

CHARBONS

PITTSBURG
ANTHRACITE
ALABAMA
QUALITÉ QUEEN

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratis
Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de

LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicieuse que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de $0.75 (6 ones). Envoyez $0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 50 mouchoirs.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Departement M.
ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Epreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

Malgré son très grand courage, qui l'avait soutenue au fort de l'épreuve, dès qu'elle se trouva seule, elle fut en proie à une crise nerveuse qui se termina par une crise de larmes. Ah! comme elle comprenait bien maintenant la place qu'un tel amour occupait dans sa vie. Comme elle voyait bien le vide affreux, insondable, que ce nouveau départ allait laisser dans son cœur.

Mais bientôt, retrouvant quelque chose de cette énergie qui était en quelque sorte le fond même de sa vaillante nature:

"Assez pleuré pour aujourd'hui murmura-t-elle: renvoyons les larmes à demain: maintenant, il faut agir!"

Elle monta chez elle baigna d'eau fraiche ses yeux gonflés et rougis, jeta un vêtement sur ses épaules, un chapeau de jardin sur sa tête pâle, sortit du parc sans être rencontrée de personne, et prit le chemin du presbytère, très voisin du château.

XXXII

M. le curé est chez lui, Marianna? demanda la jeune femme à une paysanne d'âge canonique, c'est-à-dire respectable, qui tricotait paisiblement à la fenêtre de la salle à manger, donnant sur la route.

— Oui, madame la comtesse, pour vous servir! M. le curé est au jardin; c'est l'heure où il va visiter ses roses.

Familière avec les habitudes de l'humble maison, Suzanne n'en demanda pas davantage, et se dirigea tout droit vers le parterre, où le vieux prêtre, son sécateur à la main, coupait les fleurs épanouies, les pousses parasites et les rameaux gourmands d'une "Gloire de Dijon", récemment couronnée au comice agricole de Cherbourg. L'arbuste magnifique faisait le bonheur de son maître, qui, n'ayant pas le droit d'aimer les femmes, prenait une revanche innocente en adorant les fleurs.

L'abbé Heurtevent, qui avait doublé, depuis quelques années déjà, le cap de la soixantaine, acheyait le cours d'une sainte vie dans un calme et une sérénité qui faisaient songer au soir d'un beau jour. Sous des dehors un peu brusques, il cachait une âme très délicate, et même un cœur tendre, toujours prêt à compatir aux douleurs des autres. Bien qu'il n'eût guère quitté son humble paroisse, il avait acquis une certaine finesse mondaine dans la fréquentation des châteaux voisins, où il rencontrait toutes les bonnes compagnies du pays. Il était de ceux avec qui l'on n'a jamais un manque de tact à redouter.

Dès qu'il aperçut Mme de Ligny, il se hâta de quitter son agréable besogne, et alla au-devant d'elle, son bouquet de roses à la main.

Il connaissait Suzanne depuis si longtemps que l'on aurait pu dire depuis toujours. Il l'avait vue naître, et lui avait déjà administré trois sacrements — entre autres le mariage — à l'occasion duqeul il lui avait adressé toutes sortes de vœux de bonheur, que la vie méchante n'avait pas exaucés.

Cependant, au lieu d'avoir, à l'approche de la comtesse, cette expansion joyeuse, qui rayonne quand ils nous voient, sur le visage de ceux qui ont été longtemps mêlés à notre vie, ce fut, au contraire, une expression de contrainte et de réserve inquiète que l'on put lire sur sa physionomie très sincère."

C'est qu'avec sa finesse de prêtre, accoutumé à deviner le secret des âmes, il ne se rendait que trop exactement compte de ce qui se pasait au château d'Avray. A coup sûr, il savait se garder du jugement téméraire et du soupçon malveillant, et il ne croyait point au mal qu'il n'avait pas vu. Il était donc loin de sa pensée de regarder comme des coupables, au sens strict du mot, M. de Pracomtal et Mme de Ligny. Mais il s'attristait de leur imprudence, et leur reprochait en lui-même de vivre, malgré leur honnêteté, dans un danger permanent, et de paraître s'y complaire. Aussi étaient-ils pour lui l'objet d'une constante préoccupation et d'une inquiéture anxieuse. Il tremblait à la pensée que cette âme de femme, qu'il avait connue si adorablement pure, qui n'avait que de bons instincts et de nobles sentiments, pouvait tout à coup, sans en avoir conscience, et presque à son insu, être entraînée tout à coup dans l'irrémédiable chute. Oui, il voyait tout cela très clairement, et s'affligeait du silence auquel le condamnaient les convenances mondaines. Il savait bien que, du moment où il n'y avait point de scandale public, ses droits de remontrance expiraient au seuil du confessionnal. C'était l'hôte et le visiteur, et non point le confesseur, que l'on recevait au château. Ce bon pasteur en était donc, pour le moment, réduit à faire des vœux stériles pour le salut de ses ouailles.

Mais l'arrivée de la jeune femme au presbytère était de nature à changer assez vite la face des choses; car il indiquait chez elle un état d'âme qui pouvait mettre dans des rapports très différents le prêtre et sa paroissienne.

Mais il ne s'en tint pas moins sur une réserve extrême, comprenant bien tous les avantages de l'attente.

La comtesse cependant était une très vaillante nature, et, malgré les difficultés que pouvaient présenter les premiers abords de certaines questions, elle entama les choses avec une brusquerie qui ne devait pas lui permettre de revenir sur ses pas.

— Monsieur le curé, dit-elle d'une voix qui ne trembla point, je suis venue vous demander un instant d'entretien.

— Vous savez, madame, que je suis toujours la disposition des âmes qui réclament mon ministère. Voulez-vous me parler ici ou à l'église ?

— Nous sommes bien ici, dit la comtesse en s'asseyant sur un banc rustique, bien à découvert, faisant face à la maison.

— Comme il vous plaira, madame! répliqua l'abbé Heurtevent, en prenant en autre siège à quelques distance.

— Monsieur le curé, que pensez-vous du divorce ? demanda la jeune femme, en jetait tout d'un trait, brusquement, cette petite phrase, assez inattendue.

Le prêtre, en entendant ces mots, dut éprouver une telle surprise qu'il eut un haut-le-corps dont son équilibre se trouva un moment compromis.

— Mais, madame, fit-il sans chercher à dissimuler sa surprise, je ne puis penser là-dessus autrement que l'Eglise, dont je suis le très humble et très indigne ministre. L'homme ne doit point séparer ce que Dieu a uni.

— Il y a cependant d'autres Eglises qui ne se montrent pas si rigoureuses.

— Je vous avoue, madame, que je connais peu ces Eglises-là, et que je ne sais pas ce qui s'y passe. Vous ne pouvez pas divorcer avec votre mari sans divorcer en même temps avec l'Eglise dans laquelle vous êtes née et dans laquelle vous avez juré de vivre et de mourir.

Cette réponse, si nette et si précise, ne laissa point d'accabler la jeune femme. C'était sa dernière espérance qui s'en allait.

L'abbé Heurtevent continua:

— Ainsi, pauvre chère madame, une épreuve malheureuse ne vous a pas suffi, et, malgré son peu de succès, vous en voudriez tenter une nouvelle!

Le curé, dont les longues années n'avaient point pétrifié le cœur, parce qu'il avait en lui la force vive de la tendresse humaine, comprit tout ce qu'il y avait de désespoir dans le silence farouche que, depuis un moment, gardait la jeune femme. Aussi, ce fut avec une compatissante douceur qu'il reprit:

— Vous êtes, je le sais, soumise à des épreuves bien cruelles.

— Et qui ne finiront qu'avec ma vie! dit-elle d'un accent si profond que le prêtre ne put l'entendre sans frémir. C'est à croire que le ciel exige de la terre un éternel holocauste de cœurs sanglants...

— Ne prononcez pas de paroles impies! reprit l'abbé Heurtevent avec une grande énergie. Souvenez-vous que la vie n'est qu'un court passage, qui nous conduit dans un autre monde — celui que nous appelons un monde meilleur. Notre rapide et fugitive existence, dont tous les jours sont comptés, n'est autre chose qu'un combat, dont nous cueillons la palme là-haut. Combattez donc le bon combat sans faiblir; souffrez, et résignez-vous, comme doit faire la femme que vous êtes...

—Je vous remercie, dit la comtesse en se levant, de la franchise avec laquelle vous avez bien voulu me parler. Adieu monsieur le curé, je sais maintenant ce qui me reste à faire.

La suite à dimanche prochain.